

1^{er} Octobre 2010

Cher David,

Merci pour votre lettre.

Je connais bien les peintures de Blake, mais vous devriez vraiment lire son œuvre poétique.

J'ai récemment reçu un article d'un psychologue qui confirme les idées sur les profilers que j'ai exprimées dans mon livre, où je disais que je pouvais faire un meilleur travail qu'eux avec un paquet de cartes de Tarot ! Les profilers britanniques qui cherchent à se construire une carrière médiatique sont particulièrement pathétiques ; des malades délirants juste bons à enfermer et souffrant du syndrome de Munchausen. P.

Kearney ? J'ai correspondu avec lui il y a quelques années.

Oui, je me doutais bien que vous connaissiez les œuvres de Doré. Ses études en noir et blanc sur Londres seraient parfaites pour illustrer les romans de Dickens, comme ajouts pittoresques à l'ouvrage *Boz*.

Les peintures de Napoléon par Bruegel ? Je pensais que David avait presque un domaine exclusif. Contempler

Delacroix tout en écoutant Joy Division ? Le gars qui a joué Ian Curtis dans *24 Hour Party People*, Sean Harris, m'a incarné dans *See no Evil*.

Oui, l'utilisation actuelle (voire la mauvaise utilisation/ l'abus) du terme « liberté » est en soi un produit de l'asservissement et de l'imitation. La plupart des gens se cache de la réalité et de la responsabilité d'une vraie liberté et de ses dangers, en ces temps d'état-providence. Les récentes festivités au Royaume-Uni sur « l'esprit des années 40' » ont involontairement mêlé la gloire des générations passées à la banalité des générations actuelles, ou, en d'autres termes, ceux qui ont fini par accepter les raids aériens de nuit comme fait courant aux parasites d'aujourd'hui, dépouillés de leurs droits civils par ces alarmistes de lèche-bottes de l'Amérique tel que Blair. Comparer les étudiants français des années 60' avec ceux d'aujourd'hui serait tout aussi grotesque ! A l'heure actuelle, les seules émeutes qui pourraient un jour éclater concerneraient la race ; le nationalisme (l'intérêt personnel) se nourrit de la morosité économique.

Avez-vous déjà lu *Les Possédés (ou Les Démons)* de Dostoïevski ? C'est une satire de la pensée révolutionnaire. Plusieurs auteurs m'ont comparé avec le protagoniste de ce livre, Stavroguine, peut-être parce que nous partageons cet amour pour les voyages et cette tendance à considérer le voyage plus jouissif que la destination.

Nostalgique ? Oui, quand on n'a plus de future ni de présent, seul le passé peut apporter un peu de consolation et d'inspiration. Il me semble qu'aujourd'hui les gens de manière générale contemplent également leur passé pour

échapper à l'excès du temps présent et à l'ennui qu'il provoque. Même la musique moderne – consciente de ses répétitions médiocres – remixe à longueur de temps des vieux classiques (pour la plupart des années 60/70) aux sons uniques et originaux par rapport aux rythmes et « voix » quasi tous électroniques enregistrés sur ces bandes sonores indifférenciables les unes des autres qui tournent en boucle aujourd'hui. Pour ce qui est du jargon parlé à l'heure actuelle, il est destiné à ce que l'on confonde compréhension et communication, un peu comme c'est le cas chez les avocats et les médecins qui utilisent le latin pour mystifier leur langage.

Avez-vous déjà lu George Steiner ? En particulier les livres *Langage et silence* et *Dans le château de Barbe-bleue* ? Je les ai lus il y a plusieurs dizaines d'années.

Oui, quand j'étais un homme libre, je revisitais souvent des endroits associés à des moments de joie, à des souvenirs de vacances quand j'étais enfant, etc. Heureusement, contrairement à la vie urbaine, la campagne ne change pas ou très peu ; bien que parfois nos souvenirs de ces endroits reviennent par le biais de choses ou d'aspects oubliés depuis longtemps, qui réapparaissent comme des vieux amis pour stimuler davantage de souvenirs. Je suis souvent retourné en voyage à certains endroits de manière spontanée, motivé par les souvenirs inattendus et le désir de revivre l'expérience d'un lieu [jadis visité], que ce soit en ville ou à la campagne ; même au cours de virées nocturnes si nécessaire, pendant que le monde est assoupi, les rues désertes, les vagues illuminées par le clair de lune, la forêt murmurant et ondulant, pendant la brève absence du bruit des civilisations.

Les peintures pour lesquelles j'ai reçu un prix au Koestler Award ? Elles sont entreposées chez mes avocats à Londres depuis les années 70. En 2002, un journal britannique, *The Daily Mail*, a exposé des photos couleurs de ces peintures dans son supplément littéraire. Mes avocats ont engagé des poursuites judiciaires pour connaître l'identité de la personne qui avait pris ces clichés et la manière par laquelle il y était parvenu, ceci afin d'empêcher toute violation de droits d'auteur à l'avenir. Sans divulguer l'identité du peintre, le journal a soumis ces photos à différents types d'"experts". Brian Sewell, un éminent critique d'art, a dit qu'il « les achèterait sans aucune hésitation », et il a manifesté son étonnement quand plus tard mon nom fut cité. Donc, non, je n'ai pas de copies photographiques que je pourrais vous envoyer, je suis désolé.

L'historique et les dernières nouvelles à propos de ma grève de la faim ? Regardez sur le site de la BBC, etc.

Pardonnez mon écriture, hâtive comme d'habitude. Ce mois marque le 10^e anniversaire (30 Septembre 1999). Je n'ai aucun regret car mes prédictions étaient exactes.

Amicalement,

(Signature)